YANN GABOREAU

JUSTICE COUPABLE

Éditions Maïa

Découvrez notre catalogue sur :

https://editions-maia.com

Un grand merci à tous les participants de *euthena.com* qui ont permis à ce livre de voir le jour :

… …

© Éditions Maïa

Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en encre, ils sont conçus et imprimés en France.

Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation interdits pour tous pays.

ISBN 9791042543365
Dépôt légal : octobre 2026

À Alexandra qui a animé en moi l'envie de reprendre ma plume,

Il monte sur le trottoir, fatigué par cette nuit blanche troublée par l'inquiétude. Il doute, ne sait plus trop, peut-être avait-elle simulé. Il veut s'assurer qu'elle ne respire plus. Devant sa femme, il avait prétexté des dossiers difficiles à traiter, justifiant ainsi son retour tardif au domicile et son départ précipité du matin à l'aube. Vu l'attachement qu'il mettait à son métier, rien de surprenant à cela.

Arrivé à un mètre de cette porte en fer blanc, il se retourne vers le mur scrutant le moindre bruit susceptible de trahir une présence dans cette rue étroite de La Roche-Sur-Yon. Avec discrétion et précaution, il sort de la poche de sa veste des gants en latex bleus. La nervosité le fit trembler à tel point qu'il mit du temps pour les enfiler. Trop de temps à son goût :

— Je ferais sûrement un mauvais brigand.

Le fracas de l'ouverture de la porte vint briser le silence qu'il s'efforçait de préserver. Un

homme de petite taille en sortit complètement affolé. La surprise le prit de court devant ce fuyard. Mais il comprit de suite que son fait de la nuit venait d'être découvert. La vitesse dont il reprit son naturel le surprit lui-même. La meilleure des solutions est de continuer son chemin comme si de rien n'était. Le fuyard bouscula une vieille dame au coin de la rue. Embarrassé d'être reconnu en ce lieu, il baisse les yeux afin de ne pas lui venir en aide. Il pourra toujours prétendre ne pas s'être aperçu de cet incident entre l'homme et son obstacle. Il prit un air pensif en portant sa main au menton, sa main qu'il avait dégantée à l'instant d'un geste vif dès l'ouverture de la porte. Il avait rangé les gants avec la même vitesse dans sa poche. L'imitation du penseur de Rodin était presque parfaite bien qu'il ne fût pas immobile. Son attention était fixée sur le désir d'ignorer à tout prix cette femme à terre, vociférant des insultes envers son agresseur.

Le réveil vint le cueillir comme d'habitude à sept heures quarante-cinq. D'un coup de main brutal, il renverse par terre l'importunant téléphone sonnant et hurlant de plus belle malgré sa chute. Avec un soufflement de ras-le-bol, il cramponna l'engin et fit preuve d'une précision furtive afin de cesser ce tintamarre. Après un instant dans le brouillard, il se redresse sur son lit avec un nouveau soufflement dégoûté cette fois-ci.

Il se lève, entièrement nu, et comme de coutume, s'approche d'une fenêtre basse dont le rebord n'arrive qu'à hauteur de ses genoux. Il ouvre les deux battants et se mit à uriner du premier étage où il habite. Ce côté de l'appartement donne sur une petite allée coincée entre deux immeubles de quatre étages. Sa fenêtre n'a aucun vis-à-vis sur aucune autre ouverture. Aucun risque donc d'être vu… ou si peu.

De toute manière, se dit-il, *même si quelqu'un me voit et menace d'appeler la police pour exhibitionnisme, je lui répondrai : inutile, je suis déjà là.*

Il esquisse un léger rictus en lâchant un cri guttural lors de l'exécution de son besoin naturel. Puis il se retourne, oubliant de refermer la fenêtre et s'approche de la table de son studio en se grattant le bas du dos. Déplaçant les deux bouteilles de 250 cl de bière posées au milieu des croûtes de pain et des sachets de gâteaux épars, il essuie de la main la table afin de se faire un coin propre, ou à peu près, pour petit-déjeuner. Il agrippe le mazagran en constatant les traces jaunâtres du café de la veille reposant en son fond. D'un geste révélant un réflexe, comme une habitude prise au fil du temps, il s'outille de l'éponge sur l'évier dont l'état neuf n'est plus qu'un lointain souvenir, mit un peu de produit vaisselle dans le fond du récipient, et frotte en faisant couler de l'eau chaude. Jugeant inutile de l'essuyer, il y verse un sachet de café déniché dans une boîte à sucre rouillée, posée sur le plan de travail à côté de l'évier. Enfin, il appuie sur le bouton

de la bouilloire disposée non loin du micro-ondes, dans le coin gauche du plan de travail. En attendant son eau chaude, il observe son mazagran sur lequel est dessinée une paire de lunettes en référence à son nom de famille. De l'autre côté, son prénom, Patrick, est inscrit en lettres dorées style gothique. Ses compagnons au concours du métier d'inspecteur lui avaient offert ce cadeau et, bien que la blague l'eût fait faussement rire, il tenait beaucoup à cette marque de sympathie.

Jugeant avoir assez attendu, il arrête la bouilloire, se verse de l'eau et brasse son café avec un couteau trouvé à même l'évier. Pris d'une nouvelle envie naturelle ne pouvant s'exercer debout, il se dirige vers la salle de bain prenant au passage son portable délaissé sur le lit.

— Ah ! Il ne m'a appelé que quatre fois ce matin, s'étonne-t-il en constatant le nombre d'appels manqués sur l'écran de son appareil.

Sirotant son café assis sur le trône, il observe le calendrier accroché à la porte de sa salle de bain.

— Alors ? À qui est-ce la fête en ce sept octobre ?… Serge ! C'est la Saint-Serge.

Comme une mission accomplie, il se lève et pose le mazagran encore à moitié plein sur le petit évier, tire la chasse et entre dans sa cabine de douche.

Cinq minutes après, il attrape une chemise propre roulée en boule dans un placard encastré dans le mur, pioche les sous-vêtements dans une panière dont seul le contenu était nickel, et prit un jean posé parmi d'autres sur une chaise. Il essaya de finir son café mais la température refroidie lui arracha une grimace, accompagnée du constat d'un cinquième appel en absence.

— Ah enfin, je suis rassuré, s'amuse-t-il goguenard, enlevant le mode silencieux qu'il avait enclenché la veille au soir.

8 h 23 ! Enfin prêt à partir, il ferme la fenêtre pissotière et se dirige vers la porte qu'il ouvrit avant de se retourner pour voir si tout est rangé dans son studio.

— Pas plus que d'habitude, tout va bien !

Il sort et verrouille la porte.